

LA  
CONVERSION  
ET LA  
PROSPERITE.

Ou SERMON sur ces paroles du  
Prophete Jeremie, Lamentations,  
Chap. V. Vers. 21.

*Converti nous, afin que nous soions conver-  
tis; & renouvelle nos jours, comme  
au tems jadis.*



ES FRERES Bienamez en  
Nôtre Seigneur JESUS-  
CHRIST.

LE Prophete Ezechiel vit en esprit une  
campagne couverte d'os secs. Dieu lui  
demanda, s'il croioit que ces os *pussent re- Ezechi*  
*vivre.* Il n'y avoit aucune aparence, & ce <sup>37.</sup>  
miracle surpassoit les forces de l'homme.  
Dieu seul, en deploiant sa puissance infinie,

pouvoit le faire : *Tu le fais*, repondit le Prophete. En effet au bruit d'un son qu'on entendit peu de tems après, ces os secs & separez se rapprocherent, se couvrirent de nerfs & de chair. *L'esprit rentra en eux*; on vit reparoître des hommes vivans & animez : *Ainsi, dit le Seigneur, je vais ouvrir vos sepulchres; je vais vous tirer de vos tombeaux; je mettrai mon esprit en vous; je vous remettrai dans vôtre terre, & vous saurez que c'est moi, l'Eternel, qui ai parle, & qui l'ai fait.*

Dieu vouloit aprendre deux choses par cette vision. L'abaissement profond de son peuple, qui ne pouvoit plus être regardé que comme un cadavre, enfermé dans le tombeau, incapable d'en sortir. Toutes les personnes qui composoient cette Nation captive, n'étoient plus que comme autant d'os secs sans sentiment & sans vie. Il n'y avoit aucune aparence de sortir de l'esclavage, sous lequel on gemissoit dans la Chaldée: Dis moi, *ces morts peuvent-ils revivre?* Mais Dieu decouvrit sa puissance infinie, car quand il lui plaît, il souffle; il parle; il ouvre les tombeaux fermez, & ranime les os secs. Je veux dire que malgré le pouvoir des Rois ennemis, la misere & la foiblesse du peuple qu'il protege, il peut en un moment, *renouveler ses jours, comme au tems jadis*; & leur rendre la prosperité qu'ils n'osoient plus esperer.

En

En effet, Mes Freres, il ne s'agit point ici d'une resurrection réelle & veritable de nos corps. Ce que Dieu promettoit au peuple captif à Babylone, étoit la liberté & son retablissement dans la Terre Sainte, qui se fit d'une maniere si imprevue, que c'étoit plutôt une resurrection qu'une delivrance; & la bonté de Dieu y parut si sensiblement, que toute la terre reconut que c'étoit *l'Eternel qui avoit parle, & qui l'avoit fait.*

Mais quoi que la vision d'Ezechiel regarde une delivrance temporelle, nous ne laissons pas d'y trouver une image sensible de ce que Dieu fait pour le retablissement spirituel des hommes qu'il veut rendre heureux. *Guette d'Israel, que vois-tu?* Je voi le monde; je voi souvent l'Eglise, comme un grand & vaste champ couvert d'os secs; j'entens une voix divine qui crie: *Vous êtes morts en vos fautes*; je voi assez de Prophetes qui *representent à Juda ses pechez, & à Israel ses iniquitez.* Mais que peut faire la voix d'un homme sur des os secs. *Ces morts peuvent-ils revivre?* Je les examine, & je trouve en eux des facultez corrompues; gâtées par les habitudes du peché; incapables de se mouvoir, & d'agir pour le salut éternel. Tu fais, ô Dieu, si ces morts peuvent sortir de leurs tombeaux, & ces pecheurs se convertir.

Mais Dieu parle, Vous morts, reveil-

A a 3

lez-

lez-vous, & CHRIST vous éclairera. Il souffle, & cet Esprit divin se communiquant à nos ames, les ames mortes se raniment; reprennent la vie spirituelle qu'elles avoient perduës. Dieu crie: *Je vous tirerai de vos tombeaux*; je vous donnerai mon esprit, & je vous conduirai non plus dans une terre decoulante de lait & de miel; non pas dans un Temple, où je ne donne que de foibles marques de ma presence; mais dans le ciel, qui est mon trône & le séjour de ma gloire, & vous saurez que c'est moi, l'Eternel, qui l'ai fait. C'est, Mes Freres, cette verité que nous allons vous expliquer. Jeremie l'avoit reconuë; car ayant besoin de conversion pour lui & pour le peuple, il l'attend uniquement de Dieu; il va la demander à ce Dieu Tout-puissant: *Converti moi; car tu es l'Eternel, mon Dieu*; & non content d'avoir obtenu cette grace pour lui, il rassemble toute l'Eglise aux pieds du trône de Dieu qui lui demande la même grace: *O Dieu, converti nous, afin que nous soions convertis; & qu'ensuite tu renouvelles nos jours, comme au tems jadis.*

La repentance nous est-elle moins nécessaire qu'à Jeremie & à l'ancienne Eglise? Avons-nous, Chretiens, moins besoin de grace pour être véritablement convertis? Un Solitaire, que Saint Jerôme a loué, disoit fierement: *Je n'ai pas le loisir de vivre, comment aurois-je celui de pecher?* Voici,

Mes

Mes Freres, un Prophete, animé de l'esprit de Dieu, tout occupé des besoins de l'Eglise & des interêts de Dieu, qui ne laisse pas de reconoitre qu'au milieu de tant d'occupations importantes, Ecclesiastiques & divines, il n'a pas laissé de pecher; il a besoin de repentance pour effacer ses pechez; il a besoin de la grace & d'une operation divine pour faire naître une repentance sincere. Voici l'Eglise entiere abbatuë aux pieds de Dieu qui demande la même grace. Dans la contemplation la plus mystique, au milieu de ces occupations accablantes, qui nous font souvent negliger les soins ordinaires, de la vie en tous états, sans en excepter le plus parfait, nous n'avons que trop de loisir & de tems pour pecher; & dans tous les états de nôtre vie, nous avons besoin de prier Dieu qu'il nous convertisse, si nous voulons devenir heureux: *O Dieu, converti nous, & nous serons convertis; renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

Deux choses doivent faire le sujet de nôtre meditation.

I. La repentance: *Converti nous.*

II. La prosperité: *Renouvelle nos jours.*

Demandons l'une & l'autre de ces graces à Dieu, puis que lui seul peut faire naître la repentance, & accorder la prosperité: *O Dieu, converti nous, &c.*

A a 4

I.

I. Point. Toutes les idées & tous les exemples de repentance que l'Écriture nous donne, sont glorieuses à Dieu, parce qu'il y fait éclater sa puissance & sa miséricorde. L'enfant prodigue, qui revient à la maison de son pere après avoir dissipé son partage, n'avoit aucun merite. Ce pere attendri dit seulement que son fils avoit été perdu, & qu'il étoit retrouvé : cependant il l'embrasse, il le revêt de la robe de son frere aîné ; il veut que toute la maison entre dans sa joie ; il semble que ce soit une félicité, un honneur pour ce pere que de recevoir chez lui un ingrat ; un rebelle ; un enfant, dont les debauches passées devoient lui faire honte, & qui ne revenoit, que parce qu'il y avoit été contraint par une misere insupportable. C'est une parabole que JESUS-CHRIST emploie pour nous donner une plus juste idée des compassions de Dieu pour les pecheurs ; que les châtimens, la misere & la crainte de la mort convertissent sincerement. La brebis égarée ne cherche pas son berger. Il est obligé de quitter le reste du troupeau pour la chercher bien loin aux bords de la forêt ; de l'arracher au loup prêt à la devorer, & la rapporter sur ses épaules dans sa bergerie. C'est cette parabole que les Anciens gravoient sur les calices de l'Eucharistie, pour faire comprendre nôtre triste condition. Nous sortons souvent de cette Eglise ; de cette assemblée des premiers nez,

hors

hors de laquelle il n'y a point de salut. Eloignez de Dieu ; abandonnez à nôtre simplicité ; à nôtre ignorance ; à nos passions ; exposez au Demon, qui *comme un lion rugissant rode autour de nous, afin de nous devorer*, que deviendrons-nous ? Dans cet état nous ne pensons peut-être pas au souverain Pasteur de nos ames : quand nous y penserions, nous n'avons pas la force de le chercher, de le retrouver, & de nous réunir à lui. Il faut qu'il vienne ramener ces brebis perduës ; ces ames égarées, & que souvent il leur fasse violence, & les raporte sur ses épaules pour les mettre en sûreté, en les faisant rentrer dans sa bergerie.

Les Peres disoient que la penitence étoit la table après le naufrage, ou l'unique ressource des pecheurs tombez après le Barême. Vouloient-ils nous peindre un homme au milieu de la mer, à qui il ne reste plus du debris de son vaisseau qu'une planche, que le hazard fait tomber entre ses mains, sur laquelle il se soutient, & arrive après mille difficultez au port ? Ils faisoient plutôt allusion à ces malheureux, qui après avoir perdu tout, peignoient sur une planche le vaisseau englouti par les flots ; les marchandises abîmées ; leur personne nuë ; destituée de toutes choses, afin d'exciter la charité de ceux à qui ils presentoient cette image. Tel est l'état des pecheurs. Le peu d'innocence & de vertu qui nous reste, est

A a 5

sou-

souvent englouti par les tentations. Nous perdons le ciel, la sanctification; nous devenons le jouët de nos passions. Il n'y a point alors d'autre ressource à nôtre malheur que de représenter à Dieu nôtre misere; nôtre pauvreté: dirais-je, nôtre nudité? car, *Voici tu es nud.* En effet c'est la confession de nos pechez; c'est l'idée de nôtre impuissance & d'une misere extrême, qui touche Dieu, & qui l'oblige à nous rendre sa grace & ses promesses.

Où, Chrétiens, nôtre misere touche Dieu; & sans autre mérite que celui d'exposer à ses yeux nôtre malheur & nôtre impuissance d'en sortir, il s'émeut; il nous accorde son secours; il nous convertit: *O Dieu, converti nous.* C'étoit la priere de l'ancienne Eglise.

Il n'y a point de conversion sans un changement de vie; mais les hommes se flattent, & prennent plaisir à se tromper eux-mêmes. Ils preferent une conversion sèche, sterile, imparfaite, commode, facile, à celle qui est baignée de larmes; agitée par une violente douleur d'avoir peché, & animée de bonnes œuvres. Dans l'une de ces penitences on ne retranche que le scandale, & certaines manieres qui n'ont pas plu. On emporte du naufrage tout ce qu'on peut en sauver; ce qui nourrit l'amour propre; ce que le monde a de plus fin & de plus delicat. On spiritualise sa mollesse, son luxe; on se dedommage de

ce qu'on perd d'un côté par les louanges qu'on se donne, ou que la devotion nous attire: mais dans la conversion que nous prêchons, & que nous vous demandons aujourd'hui, on change véritablement d'esprit, de cœur, d'affections, de desirs, de mœurs. Le salut & la gloire de Dieu font l'unique principe de nos actions; & c'est là la conversion qui plaît à Dieu, & que son esprit produit: *O Dieu, converti nous.*

I. Le changement que nous demandons à Dieu, & que Dieu exige de nous, est *interieur*. Il y a des gens qui se chargent de la forme & des ceremonies de la repentance: ils en prennent le langage; car ils ne parlent que de mortifications & d'austeritez: ils en prennent la couleur; car leur visage est abbatu, & pâlit par le jûne & par les larmes: ils en prennent les habits; on les voit depouillez de ce que le monde a d'éclatant: ils affectent jusqu'à une certaine contenance qui les distingue, & qui apprend au public qu'ils sont devots, ou penitens. Mais ne fait-on pas que le jûne, lors que la charité ne l'anime pas, n'est point plus utile que s'il étoit un pur effet de la pauvreté, ou de la famine? *Celui qui pleure ses pechez, & qui ne les quitte pas, se salit encore*, puis qu'il conoit la necessité de la repentance, & qu'il ne la pratique pas: comme lors qu'une chaleur excessive brûle les entrailles, & cause au sang un mouvement

extraordinaire, le Medecin habile porte les remedes jusqu'à la source du mal, & tâche d'éteindre ce feu secret qui consume le malade. Lors que les vices & les passions criminelles ont corrompu le cœur, en vain vous jûnez; vous baignez vos yeux de larmes, & vous vous chargez de tout l'appareil extérieur de la repentance. Cette conversion, où le corps a beaucoup plus de part que le cœur, est inutile. Il faut aller à la source du péché; remédier aux passions, & changer les mouvemens secrets de l'ame; car le sacrifice agreable à l'Eternel, est un cœur contrit, & une ame penitente.

II. Le changement de la repentance est entier; & c'est à ce caractère qu'on reconnoît sa sincerité. Pendant que Jonas dort à fonds de cale, les mariniers de Joppe menacent du naufrage, ont beau crier, la tempête ne s'apaise point. Criez; gemissez; poussez des soupirs vers le ciel, Dieu ne les exaucera jamais; & ne parlera point de paix à votre ame, pendant que vous laisserez croupir dans vos consciences un péché favori, & que vous ne le jetterez pas hors du vaisseau, dans le sein de la mer, afin qu'il y soit englouti. Dieu disoit au premier homme, qu'il pouvoit manger de tous les fruits du Jardin, à l'exception d'un seul qui le perdit. Nous faisons trop souvent de nôtre cœur un Paradis; nous voulons en être les Dieux; les maîtres absolus; & pendant

dant que nous permettons à un Pasteur de retrancher, selon son bonplaisir, certains objets; certaines passions, nous conservons un péché regnant, dont nous disons hautement, pour celui-là: *Vous n'y toucherez point.* Quelle reforme! & quelle repentance que celle qui laisse vivre & regner le crime! Entre les passions vous nourrissez; vous conservez celle qui est la plus dangereuse; puis que c'est celle qui vous est la plus chere. *Est-ce là se convertir?*

III. Le premier changement qui se fait dans la penitence, est celui de l'esprit. Quelques-uns ont cru qu'il n'étoit pas nécessaire que Dieu y travaillât, parce que le vice a certains caracteres de laideur; & la vertu, certains traits de beauté, auxquels on peut aisément les reconnoître. Les Philosophes Paiens ont débité de si belles maximes de Morale, qu'on s'est charmé en les lisant. Senneque disoit qu'il falloit perdre la reputation d'homme de bien pour en conserver la realité. Il y a peu de Chrétiens assez desintéressés pour sacrifier la gloire de leur pieté à la pieté même. Un autre publioit en faisant son portrait, qu'il étoit *esclave, pauvre, mutilé; mais aimé des Dieux.* Il prouvoit par là non seulement sa constance; mais que l'amour de la Divinité suffisoit pour le consoler dans ses disgraces.

On conoît la distinction du bien & du mal, & on en exprime les caracteres à proportion

portion de la vivacité de son imagination. Mais on ne fait pas assez d'attention à la pratique des vertus qu'on conoît ; on ne développe pas le véritable principe de l'obeïssance, qui est la gloire de Dieu ; on combat souvent une passion par une autre passion, qui est celle de la vaine gloire ; & combien d'actions ont paru innocentes aux Païens qui sont criminelles. La revelation de Dieu plus rigoureuse que la morale des Philosophes, donne des bornes infiniment plus étroites à nôtre corruption ; & la grace faisant de salutaires impressions sur l'esprit, le determine à preferer le bien au mal, & l'éternité aux plaisirs que le monde promet.

IV. Le second changement de la repentance se fait dans le cœur. Il passe, ce cœur, de l'insensibilité à la crainte. Il bravoit les jugemens de Dieu, & s'endurcissoit sous ses coups : aiant un corps composé de parties qui se separent & qui se dissolvent, il croioit que l'ame auroit le même sort. Il ne voioit dans le ciel qu'une Divinité indolente, qui ne daigne pas ouvrir les yeux sur les pechez des hommes. Il attribuoit ses propres malheurs à l'enchaînement des causes secondes, ou à je ne sai quel hazard. Incertain sur l'avenir, il le regardoit sans fraieur : mais toutes ces illusions qu'on recevoit comme autant de veritez, s'écartent dans la repentance. On conoît la peine que le peché merite. On voit dans le ciel une Justice infinie  
qui

qui l'exige. On entend au fonds de sa conscience une voix qui crie : *Ejouï toi au jour* Ecclef. 12: 1. *de ta jeunesse ; mais sache que pour toutes ces choses Dieu te menera en jugement ; & alors on commence à passer de l'insensibilité à la crainte.*

Le cœur passe du plaisir à la douleur. Les hommes n'aiment pas le peché comme peché. On n'aime pas ce que Dieu defend, parce que Dieu l'a defendu. Du moins ces exemples sont rares ; & je ne sai si les Demons portent jusques-là leur endurcissement : mais on aime le plaisir & les avantages que le peché promet. D'ailleurs on ne conoît point d'autres plaisirs que ceux du peché ; & lors que le Predicateur opose aux douceurs de la chair, les craintes, les larmes, & les duretez de la repentance, on le rebute. En effet il semble qu'il y ait une injustice souveraine à vouloir qu'on quitte les plaisirs du peché pour essuier les rigueurs de la penitence. Cependant, lors qu'on se convertit, le cœur change ; on rejette & on fuit les plaisirs attachez au crime ; on se plonge dans cette *tristesse qui est selon Dieu*, & on aime infiniment mieux pleurer ses pechez, que de goûter les douceurs qu'ils nous promettent.

On passe de l'amour à la haine. L'avare n'aimoit que ses richesses, & l'ambitieux ses dignitez. Le luxurieux aimoit mieux voir sa patrie en cendres, que de relâcher l'objet  
de

de son amour. Cet amour criminel s'éteint, lors qu'on écoute Dieu, & qu'on entre dans les voies du salut. On hait ce qui nous a fait pecher; on craint & on éloigne de sa présence ces objets impurs & criminels; & les regardant comme autant d'instrumens en la main du Demon pour nous perdre, on a de l'horreur pour eux: *Je les hai d'une haine parfaite.*

On passe de l'indifférence à l'amour de Dieu. Qu'il y a d'indifférence pour Dieu dans la plupart des ames! on écoute sa parole sans être ému; on foule aux pieds ses preceptes & ses loix; on meprise ses menaces & ses promesses; on deshonne ses Sacremens par la negligence & la froideur, avec laquelle on les reçoit. Comment aimeroit-on Dieu dans le peché? A peine l'y conoît-on. Mais dans la repentance, on sent le besoin qu'on a de sa misericorde; on conoît que le peché ne peut être effacé que par l'amour infini de Dieu pour les pecheurs; on a besoin de promesses & de graces; on les trouve en Dieu; on se tourne de son côté; on le cherche; on commence à l'aimer, & nul autre bien que sa possession ne peut contenter nos desirs.

Que de changemens avantageux dans l'ame des penitens! Elle n'aimoit cette ame que ce qui la faisoit perir éternellement. La repentance qui écartoit les plaisirs, & l'appelloit à la tristesse, lui faisoit horreur. Insensible aux menaces & aux promesses, indiffe-

différente pour Dieu, elle vivoit dans la même securité que s'il n'y en avoit point; mais enfin elle reconoît son égarement. Cette ame s'émeut par les menaces & la crainte d'un jugement avenir; l'indifférence pour Dieu tombe; l'amour commence à se faire sentir; on hait le crime; on fuit les plaisirs; on entre dans les douleurs de la repentance, parce qu'elles sont salutaires; & que la tristesse, qui est selon Dieu, produit une joie & une paix qui surmonte tout entendement.

V. Le véritable penitent change ses actions aussi bien que ses desirs & ses mouvemens intérieurs. Un reste de lumière naturelle; une ombre de Religion suffisent pour découvrir les horreurs du peché, & le faire haïr. Mais de quoi sert cette haine speculative qui n'est que trop ordinaire? On aime toujours ce qu'on aimoit, lors qu'on pratique ce qu'on a pratiqué. L'objet, qui nous a séduits, conserve son empire, & fait les mêmes impressions sur le cœur, lors qu'on le cherche & qu'on court après lui. Le peché ne peut être détruit que par des actions & des habitudes contraires. Flattez vous, pecheurs, si vous le voulez, d'avoir arraché le principe de la convoitise; appelez de nos censures à la pureté de vôtre cœur & de vos intentions; produisez nous quelques précautions prises avec art contre le peché, il sera toujours vrai que vous n'êtes point con-

vertis, pendant que vous faites des rechûtes continuelles, ou que vos actions ne sont pas changées : car c'est là le véritable effet de la conversion ; mais il est à même tems le plus difficile, & celui pour lequel la grace nous est plus nécessaire. C'est pourquoi nous la demandons à Dieu pour vous & pour nous : *O Dieu, converti nous.*

L'Écriture nous représente les pecheurs dans une triste situation, car elle en fait autant d'esclaves : esclaves de leurs passions, du vice, & du Demon ; comme Pharaon employoit les Israélites, qui étoient sous son joug, à amasser des pailles ; à bâtir des citadelles qui affermissoient sa tyrannie ; & au lieu de recompenser leur obeïssance, il égorgeoit impitoyablement leurs enfans. Ceux qui se trouvent sous l'empire du Demon, courent après des biens inconstans, qui *se font des ailes comme l'aigle, & s'envolent comme la paille.* Chaque péché qu'ils commettent, fortifie l'habitude criminelle, & rend plus redoutable l'empire du Demon, qui pour toute récompense les agite ; les tourmente, & leur inflige une mort éternelle. Cette idée n'est pas assez juste : si l'esclave ne peut rompre ses fers, il peut au moins soupirer après sa liberté. Mais l'Écriture ne laisse au pecheur ni force, ni desirs pour le bien ; c'est pourquoi elle nous assure qu'ils *sont morts en leurs fautes.* Les morts peuvent-ils reprendre la vie, & sortir

de

de leurs tombeaux ? *O Dieu, feras-tu miracle envers les morts ?* disoit David. Les pecheurs ont autant de besoin d'une force surnaturelle pour se convertir, que les morts pour se ressusciter. Il semble qu'on ne puisse rien ajoûter à la mort pour peindre l'impuissance de l'homme. Cependant le St. Esprit, auteur de la regeneration, compare les pecheurs aux rochers insensibles, qui n'ont jamais de vie, ni de mouvement. Est-il excessivement jaloux de sa gloire ? & veut-il nous ravir une partie de la nôtre, lors qu'il nous accuse par la plume du Prophete Ezechiel de porter un *cœur de pierre* ? Il faut, dit-il, que Dieu *arrache ce cœur de pierre, & qu'il donne un cœur de chair* à ceux qu'il convertit. Ne rejettons point ces images de notre condition, parce qu'elles aneantissent ces hautes idées que nous avons de nous-mêmes. Elles n'en seront pas moins réelles, ni moins effrayantes, quand nous ferons mille efforts pour les adoucir, ou que nous détournerons les yeux pour ne les pas voir. *Esclaves, vous pouvez desirer votre liberté ; mais vous morts, pouvez-vous reprendre la vie surnaturelle & celeste ? Rochers, comment changerez-vous de nature, si Dieu ne vous touche miraculeusement, comme Moïse fit celui d'Horeb ? Ou plutôt n'est-il pas nécessaire que Dieu enleve ce cœur de pierre, & en donne un de chair, afin que ses loix fassent une salutaire impression sur nous ?*

B b 2

C'est

Ephes.  
1: 19,  
20.

C'est pour cela que Dieu nous promet *l'excellente grandeur de sa puissance; & cette même efficace de la puissance de sa force qu'il a déployée avec efficace: quand il a resuscité JESUS-CHRIST, & l'a fait seoir à sa droite, ou lors qu'il a créé le monde, & tiré l'Univers du neant.* Les termes manquoient à Saint Paul pour exprimer l'efficace de la grace qui convertit le pecheur; c'est pourquoi il les entasse les uns sur les autres. Il parle de *grandeur excellente.* Ce n'est point assez; il ajoute la *puissance de la force* de Dieu. Cela ne suffit point encore; nous avons besoin de *l'efficace de cette puissance.* Enfin il explique par des exemples la maniere, dont cette puissance fait sentir son efficace. C'est la même que le Dieu Tout-puissant a déployée dans la resurrection de son Fils & dans la creation: c'est pourquoi l'Ecriture dit que nous sommes *resuscitez avec CHRIST, & que nous sommes de nouvelles creatures.* S'il est vrai que l'homme puisse commencer sa conversion non seulement par des desirs; mais par le bon usage des dons naturels: s'il est vrai que la parole, anoncée & prêchée avec art, puisse seule convertir les pecheurs, pourquoi le Saint Esprit nous donne-t-il des idées si outrées de nôtre corruption, & de la grace qui nous en delivre? Il n'est plus vrai que nous soions *esclaves morts & rochers*; aiant un cœur de pierre insensible à la parole;

aux

aux menaces; aux promesses. S'il est vrai que Dieu ne fasse aucune impression dans la volonté, & ne lui donne aucun mouvement nouveau qu'il la determine au bien, il est faux qu'il y ait ni creation, ni resurrection dans cette ame; & que Dieu y déploie cette *excellente grandeur de sa puissance, & cette même efficace de la puissance de sa force*, qu'il a déployée en creant le monde, & en resuscitant JESUS-CHRIST. Si Dieu ne determine point l'ame, de peur de donner quelque atteinte à sa liberté; s'il n'ôte jamais à la volonté son indifférence, que de peines & de travaux inutiles! que de termes perdus! Car l'ame n'est point convertie par l'efficace de la puissance divine; c'est elle-même qui se crée & qui se resuscite. Dieu n'a point assez d'empire sur ce cœur pour le changer. Il a ses droits particuliers; il ne cede sa liberté à personne; il a un empire absolu sur son choix & sur ses actions; il ne doit point relever d'autre que de lui-même; & c'est mal à-propos que Jeremie le conduit aux pieds de Dieu pour lui faire crier: *Converti nous*, puis qu'il le peut faire lui-même.

En effet si Dieu ne produit pas la conversion, l'ame pecheresse a tort de s'adresser à lui pour la demander. Je conçois sans peine qu'une ame, qui regarde la grace comme la source & le principe de toutes ses vertus, prie avec ardeur, & dit avec Jeremie dans le senti-

B b 3

ment

ment de son besoin : O Dieu, converti nous. Les imaginations de mon cœur ne sont que mal en tout tems ; mais, ô Dieu, change les, & m'en donne qui s'accordent avec ta volonté. Je suis morte, resuscitez moi ; arrache ce cœur endurci ; fléchissez ma volonté. De là naît une humilité salutaire ; de là naît une reconnoissance profonde : car, *belas ! qu'est-ce de l'homme, que tu le visites ?* ou plutôt que tu l'arraches à lui-même pour le sauver ? Mais que demandez-vous à Dieu, âmes fières, & jalouses de vôtre liberté, jusqu'à nier la nécessité, ou les effets d'une grace & d'une puissance efficace dans vôtre conversion ? La pénitence & le changement du cœur dépendent de vous : que demandez-vous à Dieu ? qu'il vous fasse connoître les objets salutaires ; mais vous les connoissez déjà par le bon usage que vous avez fait des dons de la nature ; par sa parole qui est entre vos mains, & par les desirs secrets de vôtre cœur pour le salut. Lui demandez-vous une grace suffisante qui vous aide à consumer le combat & le triomphe sur vôtre ennemi ? Mais cette grace qui veille toujours à la porte des âmes ; qui n'attend que le moment, auquel on daigne l'employer, n'a pas besoin qu'on pousse des vœux au ciel pour l'en faire descendre. Elle frappe continuellement à la porte ; elle demande d'entrer le jour & la nuit, dans la jeunesse, au milieu des passions aussi bien que dans

dans la vieillesse, où elles sont amorties. Pourquoi demander une grace qui a son cours réglé, & qui manque moins à se lever & à paroître que la lumière du soleil ? Du moins cet astre a ses révolutions & ses tems, pendant lesquels il s'éloigne ; il s'absente ; il laisse un hemisphere dans l'obscurité, pendant qu'il va éclairer l'autre ; mais la grace générale fuit les hommes ; il ne tient qu'à eux de s'éjouir à sa lumière toujours présente & toujours suffisante. Vous ne demandez pas que cette grace déploie sur vous l'efficace de sa puissance ; qu'elle vous resuscitez, & vous rende par un heureux changement de nouvelles créatures ; car alors la liberté, tant vantée ; l'idole de la plupart des hommes seroit détruite. Dire que Jeremie souhaitoit une grace extraordinaire & particulière pour lui, c'est mettre ce Prophete dans un état plus corrompu que les pecheurs. Non, non, Jeremie ne demande point ici un miracle singulier ; l'Eglise prie avec lui, & il prie pour l'Eglise, parce que tous les Fideles sentent le besoin qu'ils ont d'une grace, qui mortifie le vieil homme par sa grandeur excellente & l'efficace de sa puissance. Il faut qu'elle resuscitez des morts ; qu'elle crée dans les âmes de nouveaux mouvemens de justice qui n'y étoient pas auparavant ; & c'est Dieu seul qui peut faire ce changement heureux. On a raison dans ce système de crier, *converti nous*, parce

que c'est lui qui convertit le pecheur: mais la priere du Prophete est vaine, inutile, lors que c'est l'homme qui determine la grace par le changement de sa volonte, & qui se convertit lui-même.

II. Point. Le Prophete met dans un même degré d'impuissance la conversion de l'homme, & le renouvellement de la prosperité; car il les demande également à Dieu. Il semble qu'il y ait beaucoup plus de peine à changer la face des états; à retablir l'Eglise abbatuë; rebâtir une ville & un Temple; rapeller des peuples dispersez & captifs, qu'à changer les cœurs d'une Nation endurcie. Cependant Dieu peut-il deployer une puissance plus infinie que celle qu'il exerça dans la creation, & qu'il exercera un jour dans la resurrection des morts? Et ne voiez-vous pas que le même Prophete fait marcher d'un pas égal la penitence & la prosperité? Elles sont l'effet d'une même puissance & d'une même bonté. Elles coulent également de la même source; & ce n'est qu'après avoir obtenu l'une que le Prophete ose esperer l'autre: ce n'est qu'après avoir crié, *converti nous*, qu'il demande le renouvellement des jours heureux; & *renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

Il y a peu de gens qui n'aiment à rapeller le passé. L'idée des soins & des peines qu'on a essuiées, s'efface peu-à-peu. Il ne reste que le souvenir des plaisirs qu'on a goûté.

goûtez. Comme on venere les anciens Heros preferablement aux nouveaux, parce que le tems a aneanti leurs defauts, & ne laisse subsister que leurs belles actions, nous regrettons toujours les premieres années de la vie, parce que les incommoditez, les chagrins ont disparu, & que l'amour propre ne se souvient que de ce qui le flatte agreablement. Le vieillard voudroit encore se sentir renaître; sortir de la poudre qui commence à le couvrir, & du neant, dans lequel il se sent tomber. David demandoit à Dieu que *sa jeunesse se renouvelât comme celle de l'aigle.* La jeunesse se promet beaucoup de l'avenir. Cependant déjà fatiguée des miseres qu'elle commence à essuier, ou étourdie des plaintes de ceux qui l'environnent, & qui ne trouvent jamais le present comparable au passé, ils regrettent ces tems qu'on leur a tant vantez; ils voudroient les avoir vus, & en demandent le renouvellement. C'est ici l'Eglise affligée & transportée à Babylone, qui pousse des plaintes infiniment plus justes & mieux fondées: *Renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

Cette Eglise avoit eu trois tems differens. L'un étoit un jour de miracles, où Dieu avoit brisé le joug de son peuple; fendu les flots de la Mer Rouge, & conduit cette Nation éluë par les deserts dans une terre deoulante de lait & de miel. C'étoit un jour

miraculeux que celui du Sinai, où Dieu parut dans toute sa majesté, faisant trembler la terre, & fumer les montagnes devant lui. Il fit sortir l'eau des rochers, & pleuvoir le pain des cieus. Que ces tems étoient heureux !

L'Eglise Judaïque eut ensuite ses jours de paix & de tranquillité. Les miracles n'étoient plus si frequens ; mais il y en avoit assez pour convaincre les Incrédulés de la verité des loix que Moïse avoit publiées. Les ennemis, qui occupoient la frontiere de la Judée, traversoient souvent cette prosperité ; mais Dieu envoioit des Prophetes qui anonçoient la delivrance, ou des Heros qui l'exécutoient. Le Temple fut bâti ; la Maison de David monta sur le trône ; une longue suite de Rois, sortans de cette tige, sembloit promettre une durée perpetuelle à cette Monarchie.

Mais Dieu las des pechez du peuple, envoia une affreuse succession de malheurs. Il châtia les dix Tribus qui avoient ajoûté le schisme à l'impureté. Cet exemple ne faisant pas d'impression, il fit raser la Ville Sainte. Il n'épargna pas son Temple qui fut réduit en cendres : les Princes ; les Sacrificateurs, & le peuple furent menez prisonniers à Babylone. Jeremie resta dans la Judée avec quelques malheureux, qui avoient échapé à la recherche, ou à la colere du vainqueur ; & c'étoit dans ce triste état

qu'il imploroit le secours du ciel pour le retablissement de Jerusalem & de l'Eglise : *O Dieu, renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

On a remarqué deux defauts dans cette priere. L'un, qu'on demande à Dieu une prosperité temporelle ; l'autre, que Jeremie lui donne ses desirs pour regle, en lui marquant un modèle, sur lequel il doit former le retablissement de son Eglise, soit le tems des miracles, ou de la prosperité, dont nous venons de parler.

Premierement, le Prophete ne donnoit pas à Dieu son caprice, ou son imagination pour regle de la prosperité qu'il souhaitoit. Au contraire, il lui representoit avec art ses benedictions passées, qui servoient de motif & d'engagement à en accorder de nouvelles. Il étoit permis à Jeremie de rappeler à Dieu le souvenir de ces tems heureux, où il étoit adoré dans un Temple superbe ; où le sang des victimes rougissoit tous les jours ses autels ; & où le peuple se reposant sur sa protection, quittoit ses maisons & ses villes frontieres, pour venir lui rendre tous les ans ses hommages à Jerusalem, sans craindre ni le voleur, ni l'ennemi qui pouvoit les surprendre aisément ; car sans examiner les promesses de Dieu, ses premiers effets de sa protection & de sa bonté, sont autant de gages & d'assurances qu'il ne nous abandonnera jamais. Le Fidele a ses

revolutions comme l'Eglise. Il a ses tems, où sa foi vive lui fait crier: Seigneur, *quand il me faudroit mourir avec toi, je ne t'abandonnerois point.* Il a ses tems, où l'esperance ferme l'assûre que ni mort, ni vie, ne le separera de la dilection de son Dieu. Il a ses tems heureux, où la paix de Dieu, cette paix qui surmonte tout entendement, remplit son ame de consolation & de joie: mais il a ses jours malheureux; ses éclipses; ses jours d'obscurité; où les vertus s'affoiblissent; la paix s'envole, & la joie s'aneantit. Mais lors que le Saint Esprit suspend, ou interrompt le sentiment de sa grace; que la foi languit; & que la crainte s'emparant de l'ame, nous represente nos pechez, & mille objets effraians, il est permis à cette ame de rapeller le souvenir des graces qu'elle a possédées. Comme on se souvient des jours d'affliction, *depuis le jour du Jordain, & de la montagne d'Hermon,* on peut aussi se représenter son bonheur passé, & en demander à Dieu le retablissement, parce qu'il n'est pas moins interessé à la conservation de ses Elus qu'à celle de son Eglise. Chaque Fidele peut solliciter Dieu à lui rendre les graces qu'il a senties, puis que ce premier effet de son amour lui en promettoit d'éternelles, & que la privation le rend miserable, & le fait gemir: *O Dieu, renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

D'ailleurs, si le Prophete demande une  
 -0721  
 prospere-

prosperité temporelle, c'est parce que le retablissement de l'Eglise y étoit attaché. La prosperité n'est pas essentielle à l'Eglise Chretienne: persecutée dans un lieu, elle peut fuir, & se cacher dans un autre: elle a été plus illustre par ses roses que par ses lis; par le sang de ses Martyrs que par l'innocence des Fideles. Je ne sai même si la prosperité n'a point été plus funeste qu'avantageuse à cette Eglise. Je sai qu'on apelle *ses beaux jours; ses tems heureux; ses siecles lumineux,* le quatrième & le cinquième siecles, parce que les Empereurs Chretiens étoient alors les maîtres de l'Empire. Le Paganisme tomboit à vuë d'œil, & la verité s'établissoit sur ses ruines. Mais au fonds ce fut alors que les richesses; filles de la pieté, entrerent dans l'Eglise; & ces filles devorerent leur mere; le faste entra avec les richesses; la pieté s'enfuit pour faire place à l'ambition. Les Evêques se disputerent une petite portion de Diocese, comme s'ils avoient effectivement combattu pour les autels du Dieu vivant. Les heresies, suites ordinaires de la corruption, leverent la tête, & peu s'en fallut que la verité ne fût terrassée. Il y avoit plus de pauvreté & plus de simplicité dans les siecles precedens; & si on juge de la beauté d'un jour par sa pureté, c'étoient là les beaux siecles de l'Eglise. Mais la prosperité étoit tellement liée à l'Eglise Judaique, que l'une de-

pendoit

pendoit de l'autre ; parce que Dieu aiant fixé son service à un Temple unique ; & aiant ensuite fixé ce Temple dans la Judée, à Jerusalem, comme il étoit impossible de pratiquer la Religion sans Temple & sans autels, c'étoit en quelque façon aneantir la Religion & l'Eglise, que de lui arracher ses Sacrificateurs, ses autels, & son Temple. Ainsi le Prophete avoit raison de demander à Dieu un retablissement semblable à celui des tems les plus heureux : *Renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

Il étoit d'autant mieux fondé qu'il faisoit dependre le retablissement de l'Eglise, de la repentance. La conversion precede, & la prosperité suit : *Converti nous ; & renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

En effet, sans la repentance, il n'y a point de prosperité ; car Dieu, qui a châtié ses enfans pour leurs pechez, ne doit pas recompenser leur perseverance dans le peché par les effets de sa protection, & par une heureuse delivrance ; & si elle arrive quelquefois sans la conversion, ce n'est plus un fruit de l'amour ; mais un châtiment de Dieu, qui fortement irrité contre le pecheur, l'abandonne à lui-même, & lui laisse boire à longs traits le poison qui le tuë. Après avoir tenté inutilement de le ramener à son devoir par la verge, il lui rend cette prosperité qui l'enivre, & qui acheve de le perdre : *Enfans rebelles, convertissez vous,* dit Dieu,

Dieu, *& retournez jusqu'à moi de tout votre cœur, afin que je remédie à vos rebellions.* De quel front peut-on demander à Dieu sa misericorde & sa protection, pendant qu'on persevere dans le dessein de l'irriter & de meriter ses châtimens ? Il faut cesser d'être pecheurs, si vous voulez que Dieu cesse d'être un Juge vengeur & punissant. Les prieres des penitens sont semblables à ces vapeurs douces qui montent au ciel, & qui retombent bien-tôt après en rosées & en pluies fecondes ; mais celles des mechans sont des exhalaisons sulphurées qui s'embrasent au milieu de l'air, forment la foudre qui retombe sur leur tête criminelle, & la reduit en cendres.

L'effet de nos prieres n'est jamais plus sûr que lors qu'elles partent d'un cœur brisé ; que c'est une ame déjà convertie qui les pousse, & sur tout que nos interêts se trouvent heureusement confondus avec ceux de Dieu : telle étoit la situation du Prophete. En suposant la repentance du peuple Juif, il avoit raison de s'assurer du renouvellement des jours heureux, puis qu'il s'agissoit de l'Eglise qui étoit seule au monde, & qui pouvoit dire avec verité à son Dieu, Si tu nous laisses perir, qui te louëra comme nous ?

Comment ramener un peuple dispersé dans la Chaldée, pouvoit-il dans une misere profonde secouer le joug des maîtres du monde ? A peine osoient-ils soupirer pour la

la liberté ? Leurs desirs étoient criminels, & leurs efforts inutiles n'auroient servi qu'à rendre leur servitude plus dure & plus insupportable. Auroit-on pu traverser ce grand & vaste pais, qui separoit l'Assyrie de la Judée, sans s'exposer mille fois à la mort ? Auroit-on pu rebâtir Jerusalem & le Temple au milieu de tant d'ennemis qui occupoient la Judée ; qui pouvoit changer le cœur des Tyrans & retablir l'Eglise ? Il n'y avoit pas plus d'apparence à ce retour heureux des Princes pour le peuple & du peuple à Jerusalem, qu'à la resurrection des morts, ou des os secs dispersez dans un champ. Cependant le Prophete le demande avec confiance, parce que rien n'est impossible à Dieu. Il fait les choses en un moment, sans le ministere des creatures que nous y destinons, & que nous avons preferrez ; & la delivrance n'est jamais plus proche, que dans le moment où l'esperance en est éteinte. Les Empires tombent, & ne se relevent jamais ; les demembrements de ces grandes Monarchies ne se peuvent rassembler, quand on les a separées : mais par une main toute-puissante l'Eglise affligée, tombée, est relevée de dessous ses mesures. Ces membres dispersez, separez se rassemblent, & forment tout de nouveau ce corps qui est l'assemblée des Saints. Les Empires sont semblables à ces superbes bâtimens ; ils crolent ; les pierres s'en separent ; les fonde-

mens

mens s'ébranlent ; ils se renversent, & on ne voit plus dans le lieu, où ils étoient, que d'affreuses ruines. Tristes monumens de leur grandeur passée, qui ne se retablira jamais. L'Eglise est semblable à ces belles rivieres qui portent l'abondance & la fécondité par tout où elles passent. Ces rivieres sont sujettes à divers changemens. On y voit de l'agitation & des tempêtes. Si leur canal s'élargit quelquefois, elles coulent aussi entre les rochers qui les resserrent ; elles entrent sous les rochers & les montagnes qui paroissent les engloutir. Il semble même que par leur fluidité naturelle, que rien ne peut fixer, elles doivent se sécher, & tarir bien-tôt. Cependant elles coulent toujours ; & comme la source en est vivè & abondante, elle fournit une nouvelle quantité d'eau, dont le cours, sans aucune interruption, continue jusqu'à la mer. L'Eglise a ses revolutions & ses changemens. Il semble qu'il n'y a rien de moins fixe sur la terre. On la voit tantôt nombreuse former des inondations, & se repandre sur les terres voisines ; & tantôt elle n'est que ce petit troupeau, à qui le bonplaisir du Pere est de donner le Royaume. On la resserre ; on craint que la persecution ne l'engloutisse. Elle disparoit en certains lieux : cela arriva du tems de Jeremie. Mais ne craignez point ; cette Eglise, perdue, dissipée dans les plaines de l'Assyrie, sous le joug des Idolâtres, reparoitra

Tome I.

C c

bien-

bien-tôt; Dieu renouvellera ses jours; & passant de siècle en siècle, elle arrivera glorieuse & triomphante au moment de l'éternité.

Mes Freres bienaimez, qu'allons-nous demander à Dieu la conversion, ou la prospérité? Je crains que vous ne tourniez d'abord vos cœurs & vos desirs du côté du bonheur & du renouvellement de vos jours. Mais quels sont ces jours heureux, dont vous voulez rapeller le souvenir & le renouvellement? Sont-ce ces tems, où Dieu manifestoit en vous sa grace? La foi, produite par le Saint Esprit, étoit vive & animée; la charité regnoit, & vous faisiez *luire la lumière de vos bonnes œuvres devant les hommes, qui en glorifioient Dieu.* Les dons & les consolations de l'esprit d'adoption étoient si sensibles, que vous pouviez vous-mêmes vous glorifier de son temoignage. Mais, hélas! où êtes-vous tems heureux, où Dieu tenoit le premier rang dans nos cœurs; où nôtre volonté plioit sans résistance sous la sienne; où nôtre amour pour lui étoit la plus ardente de nos passions? Ou êtes-vous tems heureux? Si nous vous avons vus, ils se sont écoulés, & il ne nous en reste plus qu'un triste souvenir.

J'ai vu des jours heureux, où la vérité, quoi qu'environnée de nuages épais, ne laissoit pas de briller avec éclat. La parole de Dieu faisoit de si fortes impressions dans  
l'esprit

l'esprit des peuples, que *nos femmes & nos enfans*, comme parloit Tertullien, faisoient triompher leur foi de la subtilité & de la violence des persecuteurs. Le Prophete Jeremie, peignant la misere extrême de l'ancienne Eglise, la representoit comme un torrent qui s'élevoit au dessus de tous les courans d'eau, & qui traversoit Juda d'un bout à l'autre: comme une cognée & comme un feu qui ne consumoit d'abord que les ronces & les épines; mais qui passant ensuite dans le plus épais de la forêt, y laissoit subsister un si petit nombre d'arbres qu'un enfant pouvoit les compter. N'avons-nous rien vu de semblable? Je fonds *en larmes, en me souve-* Ps. 41.  
*nant que je marchois avec grosse troupe; que j'allois avec chant de triomphe & de louange jusqu'à la Maison de mon Dieu, une grande multitude de gens suivoit avec joie.* Où êtes-vous troupeaux nombreux? Forêts épaisses? Le torrent s'est débordé; le feu vous a consumés. Où êtes-vous tems heureux? O Dieu, *renouvelle nos jours, comme au tems jadis.*

C'est de la conversion que depend la prospérité temporelle, ou spirituelle. Vous le savez; mais peut-être voulez vous être assurés de l'une avant que d'essüier les rigueurs & les difficultez de l'autre. Vous voudriez que je vous donnasse une esperance sûre & ferme du plaisir & du triomphe avant que de hazarder le combat, & de promettre à Dieu un retour sincere pour lui. Hélas!

quand je vous promettrai toutes les douceurs de la grace, les plaisirs sensibles & présents du péché l'emporteront peut-être encore dans votre cœur, sur ces douceurs spirituelles cachées dans l'avenir. En balançant le péché contre la repentance, l'un vous paroîtra doux & facile; car vous y êtes déjà accoutumés; l'autre sera dure & rigoureuse: la félicité de l'un sera préférée à la sévérité de l'autre; les plaisirs de la chair l'emporteront sur ceux de l'esprit. Quand vous me promettez une repentance, ce ne sera peut-être qu'une conversion extérieure, partielle, sèche, stérile, que vous accommoderez à votre goût & à vos passions. Ce que je demande de vous aujourd'hui, c'est un changement intérieur qui s'étende à tous vos péchez, à tous vos vices; à tous vos desirs; à vos actions, tellement que vous n'en produisiez aucune qui ne se rapporte à la gloire de votre Dieu. Est-ce que Dieu a jamais manqué de fidélité dans ces promesses? Est-ce que les promesses de grâce, de bonheur, & de félicité, que Dieu fait aux pénitens, ne sont pas assez claires; assez nombreuses, ou bien fondées? Vous n'y pensez pas; renoncez au culte du Dieu que vous adorez; abandonnez la Religion que vous venez professer dans ce Temple, ou rendez justice à la fidélité du Dieu Tout-puissant. Il ne peut manquer à l'exécution de ses promesses sans cesser d'être Dieu, si

vous

vous croiez sa parole: *Convertissez vous, & il renouvellera vos jours, comme au tems passé.*

Si vous imitez le zèle & la sincérité des véritables pénitens, pourquoi ne recueilliriez-vous pas comme eux & avec eux une abondante moisson de joie & de félicité? Dieu prendroit-il plaisir à punir toujours, ou à tourmenter une âme qu'il a convertie, & qui a un retour sincère pour lui? Dieu prendroit-il plaisir à imposer silence à la conscience, & l'empêcher de parler de paix, lors qu'il y en a une véritable & divine? Le plaisir d'avoir sacrifié ses passions, & de s'acquiescer de son devoir, peut-il jamais manquer à une âme qui s'en acquiesce fidèlement? Et le témoignage d'une bonne conscience, qui faisoit la gloire de Saint Paul, peut-il être anéanti? *Quand votre propre cœur vous condamneroit, Dieu qui est plus grand que votre cœur, vous absoudra, & parlera de paix à votre âme; fera naître l'espérance de sa réconciliation & de son amour. Quelle plus douce récompense! O Dieu, converti nous.*

Mes Freres, nous n'avons que trop outragé Dieu; ne voulons-nous point le vanger de tant d'outrages, de peur qu'il ne se vange lui-même avec la dernière sévérité? Nous n'avons eu que trop d'amour propre pour nous-mêmes, & de complaisance pour nos péchez. Combien de fois les avons-

C c 3

nous

nous canonisez ces vices & ces pechez? Combien de fois s'est-on aplaudi de pouvoir les commettre, au lieu de les condamner, & d'en fuir les occasions? Nous les avons laissez croître, & s'affermir, en les derobant à l'examen, ou en les flattant. N'avons-nous pas assez vécu dans le monde, dans le peché, sans repentance? Et n'est-il pas tems de la commencer? La mort fera-t-elle un jour plus d'impression sur nous que la vue de JESUS-CHRIST, mourant pour nous, à cause du peché? Oui, la mort s'approchant avec son appareil redoutable, & venant nous fraper personnellement, fera sur nous une plus forte impression de crainte & de douleur. Mais apellez-vous la crainte de la mort une *conversion*? On a vu souvent des ames effraïées par la proximité de la mort & du jugement; mais concevez-vous que ces ames effraïées & ces consciences timorées, soient toujours penitentes & converties? L'Ecriture m'apprend à distinguer la crainte de l'Enfer & la haine du peché. L'Ecriture me fait conoître qu'une agitation violente; les fraieurs, les remords sont les étincelles de l'Enfer, & le commencement d'une damnation qu'on n'évite qu'avec beaucoup de peine. Il faut plus de tems & de liberté, qu'on n'en a dans les maladies & aux derniers momens, pour reparer ses pechez; pour les pleurer; les quitter, & avoir pour Dieu ses mouvemens d'amour & d'obeissance.

beissance qu'il demande. Que favons-nous, s'il y aura en Dieu une grace suffisante pour accepter un sacrifice, dans lequel la mort a plus de part que la crainte; s'il faut craindre Dieu dans ces momens, où nous aurions besoin de consolation & de tranquillité? Commençons à le faire aujourd'hui; obeïssons par la crainte, afin de le faire ensuite par l'amour. Mais pourquoi m'adresser si long tems à vous? Ma voix trop foible ne peut percer jusqu'au fonds du cœur pour en deraciner les passions & le peché. J'attendrois inutilement vôtre conversion de mes exhortations & de vos foibles efforts. Je la demande à Dieu pour vous & pour moi: O Dieu, converti nous, & renouvelle nos jours.  
AMEN.

## P R I E R E

*pour obtenir de Dieu la repentance.*

O Dieu, je m'abats aux pieds de ton trône pour te demander ma conversion. Quelle honte pour moi, de conoître l'horreur du peché, & la nécessité de le quitter sans pouvoir le faire! Ma misere est extrême; je voudrois t'aimer, ô mon Dieu; je voudrois être saint, comme tu es saint, & je ne puis le devenir. Enfant prodigue, j'ai dissipé les biens de mon partage; mon crime est si honteux que je n'ose presque le confesser. C'est la nécessité qui me force à revenir à toi: Pere, je ne suis plus

plus digne d'être apellé ton enfant, ni d'élever les yeux vers le ciel. Il faut que tes compassions me previennent, & que tu me revêtes de la robe de mon frere aîné; car je suis pauvre & nud. Brebis égarée, je suis allée d'herbe en herbe, de peché en peché. Les lions rugissans, & cherchans qui ils pourront devorer, m'assiègent. Je ne puis éviter ma perte; je ne puis courir après toi: j'entends ta voix qui me rapelle; mais je ne puis te suivre. Souverain Pasteur des ames, reviens à moi; delivre moi de la mort & de la condamnation qui me seroit inevitable. Ce ne sont pas mes pechez passez qui me font trembler: car tu pardones tant & plus; mais j'ai des vices & des habitudes inveterées que je ne puis vaincre. Je gemis; je soupire; je pleure mes pechez; mais dequoi servent mes larmes, lors que je ne me corrige pas? Je forme des desirs pour le salut & pour cette sanctification, sans laquelle nul ne te verra; mais ma volonté mal affermie succombe à la premiere tentation. L'objet, qui l'a seduite, la fait retomber dès le moment qu'il se presente. Je fais des efforts pour me delivrer de la corruption; mais ils ne servent qu'à me faire sentir ma foiblesse & mon impuissance. O Dieu! converti moi, afin que je sois converti. C'est ta grace seule qui fait avec efficace, & le vouloir & le parfaire, qui commence & qui acheve la conversion: donne la moi cette grace, sans laquelle je ne puis rien, & avec laquelle je pourrai tout. Je suis escl-

ve; viens, ô mon Libérateur, rompre mes chaînes, & me mettre dans la glorieuse liberté des enfans de Dieu, après laquelle je soupire. Regne sur mon ame; & au lieu de cet empire tyrannique que le vieil homme y exerce depuis si long tems, fais, ô Dieu, qu'elle respecte tes loix; & que parfaitement soumise à tes ordres, elle trouve dans leur execution son plaisir & sa gloire. Elle est morte, cette ame que tu m'as donnée; insensible à tes menaces, à tes promesses, elle n'a ni action, ni mouvement qui tende au bien. Rends moi la vie, ô Dieu; une vie spirituelle; une vie celeste & divine. J'ai aimé le peché, & les plaisirs qu'il promettoit; que je les fuie, & que je les deteste; puis qu'avec une douceur apparente, ils causent une mort éternelle. J'ai couru après les honneurs & les biens perissables du siecle; je n'en ai que trop long tems fait l'objet de mes desirs; que j'aie pour eux une parfaite indifference; & que content du necessaire, je ne sois plus occupé que des desirs, & de l'acquisition des biens éternels. Je rougis; je suis couvert de honte, lors que je me souviens de l'indifference que j'ai eue pour toi. Source de vie & de felicité, qui merites seul nôtre amour, allumes toi-même ce feu sacré dans mon cœur; que non content de connoître & d'admirer tes perfections infinies, je sente au dedans de moi un amour ardent, agissant, qui ne s'éteigne jamais. O Dieu, si je pouvois t'aimer, comme tu merites d'être aimé, quel seroit mon bonheur! Je regarde

*la Religion avec ses loix & ses ceremonies comme un joug accablant, que ni nous, ni nos peres ne pouvoient porter. Mais j'aprens, ô Dieu, & je commence à le sentir que ton joug est non seulement leger; mais plus aisé que celui du Demon & du peché, dont je me suis chargé. Brises ce joug ancien; fais que conoissant toute la douceur du tien, je ne m'applique qu'à l'execution de tes divins Commandemens. O Dieu, que j'aïlle tous les jours de foi en foi, & de charité en charité, jusqu'à ce que je parvienne à ta parfaite stature. Ecoute moi, mon Dieu, & m'exauces, puis que je te demande la conversion & le salut d'une ame, pour laquelle tu es mort; & que par ma repentance, je te glorifierai sur la terre. Ce n'est ni l'interêt, ni le desir d'une prosperité terrienne qui fait naître, ou qui anime aujourd'hui mes desirs. Brises mon ame par tes châtimens, si l'orgueil ne peut être amorti, & si je ne puis être sauvé par un autre moien. Mais, ô Dieu, ce que je souhaite avec ardeur, c'est ta grace, qui change mon cœur; qui fasse renaitre la pieté éteinte; qui m'inspire des mouvemens de sanctification, dignes de toi. O Dieu, converti moi; ce que je souhaite, c'est ta possession; c'est là le renouvellement des jours & la prosperité, qui seule fait l'objet de mes desirs. Converti moi donc, & renouvelle mes jours, afin qu'après avoir eu part au sentiment de ton amour & de ta grace, je puisse vivre éternellement avec toi dans le ciel. AMEN.*

L A

L A  
F A U S S E  
E T L A  
V R A I E  
D E V O T I O N.

O U

SERMON sur les paroles de l'Evangile  
selon Saint Matthieu, Chap. V.  
Vers. 20.